

ÉDOUARD GLISSANT

Monsieur Toussaint Misyé Touden

Traduction créole de Rodolf Étienne



MONSIEUR TOUSSAINT
MISYÉ TOUSEN

Édouard Glissant
Traduction créole de Rodolf Étienne

THÉÂTRE

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Mise en page : Virginie Turcotte
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu
Photo de couverture : lithographie de Nicolas Eustache Maurin, 1838.
Traduction créole : Rodolf Étienne

Dépôt légal : 3^e trimestre 2014

© Éditions Mémoire d'encrier pour l'édition bilingue français • créole, 2014.

© Éditions Gallimard, 1998.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Glissant, Édouard, 1928-2011

Monsieur Toussaint = Misyé Touden
(Théâtre)

Texte en français et en créole.

ISBN 978-2-89712-243-0 (Papier)

ISBN 978-2-89712-245-4 (PDF)

ISBN 978-2-89712-244-7 (ePub)

1. Toussaint Louverture, 1743-1803 - Théâtre. I. Etienne, Rodolf, 1970- .
II. Glissant, Édouard, 1928-2011. Monsieur Toussaint. III. Glissant, Édouard,
1928-2011. Monsieur Toussaint. Créole. IV. Titre. V. Titre : Misyé Touden.

PQ3949.2.G53M67 2014 842'.914 C2014-941663-6

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal, Québec,

H2S 1H9

Tél. : (514) 989-1491

Télec. : (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

MONSIEUR TOUSSAINT
MISYÉ TOUSEN

Édouard Glissant
Traduction créole de Rodolf Étienne

THÉÂTRE

MÉMOIRE
D'ENCRIER 

Cette édition s'appuie sur la version scénique établie par Édouard Glissant dans l'édition de Gallimard (1998). Les répliques marquées d'un astérisque apparaissaient en créole dans le texte original et étaient suivies du texte français entre parenthèses. Pour la présente édition, nous n'avons conservé que les passages en français.

TOUSSAINT LOUVERTURE
UN ERRANT INGOUVERNÉ

Édouard Glissant a souvent imaginé des gens qu’il admirait comme des villes. C’est ce à quoi il se livre dans *Faulkner, Mississippi*, où l’écrivain américain représente une ville du sud des États-Unis. Il en a été de même pour Toussaint Louverture. Ce révolutionnaire a toujours fasciné Glissant parce que tout en cherchant d’autres façons de concevoir les relations postcoloniales, il n’a pas mené une lutte nationaliste. Il incarne le type d’insurrection qui hante l’œuvre de Glissant. Vers la fin de *La Cohée du Lamentin*, Glissant dit à son sujet : « Un homme peut être une ville, à lui tout seul. Je pense à Toussaint Louverture, créateur de monde, perdu dans la glace du Jura, vers les années 1800. Ce fut une ville. Un spectre oublié, qui étendra bientôt ses avenues. » Une page plus loin, il dédie un court poème au spectre de Toussaint, où il lui écrit « Et vous errez ingouverné / Sous les remblais hagards du fort de Joux ».

À partir de son premier livre d’essais, *Soleil de la conscience*, Glissant a été attiré par les villes qui prennent la forme de lieux de rencontre, d’espaces ouverts. En 1956, Paris, pour lui, était un carrefour, une espèce de ville-Babel, une « île qui capte de partout et qui diffracte aussitôt ». Il avait intitulé la dernière partie de ce livre « Villes, Poèmes ». Les villes étaient donc le lieu des poètes, l’emblème de la diversité même. Les villes poétiques détruisent les binarités entre indigène et étranger, centre et périphérie, légitimité et bâtardise. Ces villes sont des espèces de poèmes qui dévoilent la possibilité d’un univers utopique, celui où l’identité ne se construit qu’au sein de la diversité. Si Haïti est, selon Glissant dans *Le discours*

antillais, « la nouvelle terre mère » de la Caraïbe, Toussaint est sûrement sa ville principale.

Monsieur Toussaint n'a jamais été une pièce historique, un ouvrage documentaire. L'auteur le dit lui-même dans la préface de la première édition : « L'ouvrage que voici n'est pourtant pas tout droit d'inspiration politique. » Il parle plutôt de son « ambition poétique » en faisant d'un héros national d'Haïti une ville poétique, qui capte et diffracte et qui sera ouverte à tous. Dans cette perspective, la figure de Toussaint finit par s'échapper du silence que Napoléon voulait lui imposer en le déportant au fort de Joux, dans le Jura. Peut-être que Glissant voulait aussi le sauver d'un certain silence idéologique qui aurait fait de Toussaint un père mythique, fondateur d'un État indépendant qu'il n'avait jamais souhaité de son vivant. Le but du combat qu'il menait était, ainsi qu'il le répète souvent dans la pièce, « la liberté générale » – autant pour les esclaves libérés que pour les Français eux-mêmes, qui trahissaient à travers la Révolution haïtienne l'idéal révolutionnaire qu'ils avaient lancé dans le monde.

Pour Glissant, Toussaint était un *marronneur*, pas un marron traditionnel, figure de négation absolue, mais un marron relationnel, descendant du morne et cédant à la tentation de la mer. Son protagoniste le dit d'ailleurs quand il refuse l'invitation des dieux à retourner au passé ancestral. En fin de compte, les dieux, qui sont les rebelles l'ayant précédé, sont obligés de reconnaître que Toussaint se dirige vers un autre sacré, un autre destin révolutionnaire. Son spectre quitte la solitude de sa prison dans les montagnes pour errer dans les savanes bleues de l'océan. « J'entreprends le travail à nouveau. Je traverserai les mers dans l'autre sens. » Toussaint se déterritorialise, et cette action audacieuse confère dès lors une autre valeur à la révolte de ses aînés. Tout comme l'espace est éclaté dans *Monsieur Toussaint*, le temps dramatique est désarticulé dans le déroulement de la pièce. Le personnage principal met en question plusieurs types de marronnages historiques. Par exemple, Macaïa représente la révolte primordiale et anarchiste ; Mackandal, la lutte de guérilla menée au sein de la plantation ; Delgrès, une sorte de martyr romantique. Toussaint, que l'auteur veut convertir en mythe moderne, symbolise à la fois la

problématisation et le prolongement de toutes ces formes de rébellion. Par la poétique, Glissant établit des liens entre Macaïa, le rebelle incarnant le cri de révolte à Saint-Domingue, et Manuel, un geôlier et paysan piémontais. Toussaint est le relais, le *mitan* qui relie. Son destin n'est pas de ressusciter le passé héroïque mais, à la manière d'un poète dramaturge, de le projeter dans un avenir. C'est sans doute cette poétisation du temps que Glissant appelle dans la première préface de *Monsieur Toussaint* « une vision prophétique du passé ».

Il y a des parallèles frappants entre l'espace glacé de cette cellule dans les montagnes, le lieu incontournable de l'action de la pièce, et le ventre du bateau négrier. Une lucarne, haut placée dans la didascalie, fait que cet espace carcéral rempli de voix, d'échos et de résonances rappelle la disposition physique de la cale. En outre, l'auteur imagine qu'on n'a jamais retrouvé le cadavre de Toussaint, qui « fut jeté sous des remblais ou au plus fond des remparts » tels les esclaves morts jetés dans l'océan pendant la Traite. Dans *Une nouvelle région du monde*, Glissant imagine le fort de Joux à l'image d'« un bateau navigant les contreforts du Jura et battant de son étrave les houles des forêts noires. ». Ce bateau-prison est lié à un archipel de lieux d'emprisonnement comme Gorée, le château Dubuc et les îles Robben, qui sont des avant-postes des océans. L'image du fort-bateau rappelle celle de la barque ouverte du début de *Poétique de la Relation*. Ce bateau-prison, « enceint d'autant de morts que de vivants », est une matrice où Toussaint, seul dans sa souffrance, « partage l'inconnu avec quelques-uns qu'il ne connaît pas encore. » *Monsieur Toussaint* trace le dépaysement et le dépouillement d'un héros refusant d'être une victime tragique, un moribond déraciné, un fils de l'abîme reconnaissant à la fin que sa mort n'aura aucune signification politique. Assumant le poids de son nom emblématique, il incarne l'ouverture à l'autre. Son bateau-prison est ouvert et il le navigue pour tous.

Écrite pour la scène, la pièce *Monsieur Toussaint* a un sens qui dépasse poétiquement le drame tragique. Cette œuvre recompose métaphoriquement le drame de l'Africain déporté, du migrant nu, incapable de maintenir son passé, mais qui, à partir des traces qui

lui restaient, a créé quelque chose d'imprévisible. « Entreprendre le travail à nouveau » pour Toussaint signifie s'imaginer dans un nouvel espace, c'est-à-dire devenir un *marronneur* ingouverné et errant. Ce qu'il pratique, c'est l'art de l'invention et de la traduction. Toute traduction de *Monsieur Toussaint* se doit donc de rester fidèle à l'esprit de la pièce et à l'intention de l'auteur. Quand Glissant dit dans la préface de 1978 qu'il a résisté « à un mécanisme simple de créolisation » et que « la mise en scène de cette histoire peut décider de son environnement linguistique », on comprend qu'il a voulu maintenir une instabilité linguistique qui invitait à la traduction. Traduire cette pièce, c'est la créoliser. Traduire cette pièce en créole, c'est inventer un langage à partir des traces de l'original ; selon la formulation du dramaturge, c'est enrichir l'imaginaire du texte « de manière errante et fixe à la fois. »

J. Michael Dash
Université de New York



*Portrait équestre de Toussaint Louverture, c.1800-1825,
par Denis A. Volozan, Musée d'Aquitaine, Bordeaux.*

PERSONNAGES

TOUSSAINT-LOUVERTURE, héros de la Révolution de Saint-Domingue.

LES MORTS

MAMAN DIO, prêtresse vaudou.

MACKANDAL, Nègre marron.

MACAÏA, chef révolté.

DELGRÈS, commandant à la Guadeloupe.

MOYSE, lieutenant de Toussaint, fusillé par celui-ci.

BAYON-LIBERTAT, gèreur.

LES VIVANTS

dans la prison

MANUEL, geôlier.

AMYOT, commandant au Fort de Joux.

LANGLES, son second.

CAFFARELLI, envoyé de Bonaparte.

dans l'île

SUZANNE-SIMONE TOUSSAINT, femme de Toussaint.

DESSALINES, lieutenant de Toussaint et libérateur de Haïti.

CHRISTOPHE, lieutenant de Toussaint.

GRANVILLE, secrétaire de Toussaint.

LAVEAUX, gouverneur de Saint-Domingue.

AIDE DE CAMP.

RIGAUD, commandant la Province du Sud.

DÉSORTILS, colon.

BLÉNIL, colon.

PASCAL, colon.

ROCHAMBEAU et son état-major.

OFFICIERS – SOLDATS – VALETS

CHANTEURS ET DANSEURS

FOULE – TAM-TAM.

PERSONAJ

TOUSEN-LOUVETI, gran-neg larévolisyon Sendomeng.

SE MÒ A

MANMAN DYÒ, labé vodou.

MAKANDAL, neg mawon.

MAKAYA, chef révolté.

DELGRÈS, Koumandan Lagwadeloup.

MOYIZ, lyetnan Tousem, fiziyé anba Tousem.

BAYON-LIBERTAT, jèrè.

SE VIVAN AN

adan lajol a

MANYEL, met-lajol.

AMYOT, koumandan Fow Jou.

LANG, dézyem li.

KAFARÉLI, vréyé pa Bonapart.

adan lilet la

SIZAN-SIMÒN TOUSEN, fanm Tousem.

DESALIN, lyetnan Tousem ek libèratè Ayiti.

KRISTOF, lyetnan Tousem.

GRANVIL, sèkrètè Tousem.

LAVO, gouvènen Sendomeng.

ASISTAN MILITÈ.

RIGO, koumandan Laprovèns Lisid.

DEZORTIL, kolon.

BLÉNIL, kolon.

PASKAL, kolon.

ROCHANBO épi léta-majò'y

OFISYE – SOLDA – VALE.

CHANTE EK DANSE.

FOULMOUN – TANBOU.

La scène se passe à Saint-Domingue en même temps que dans une cellule du fort de Joux où Toussaint est prisonnier : uniforme de général de la République, un foulard noué autour de la tête, son chapeau à plumet posé sur les genoux.

Autour de lui apparaîtront : Maman Dio, longue robe grise et foulard ; Mackandal, pantalon de sac, chemise en pièces, une manche attachée sur la taille, car Mackandal est manchot ; Macaïa, même vêtement, un coutelas sans gaine passé à la ceinture ; Bayon-Libertat, bottes et large chapeau de paille ; Moïse, général, un bandeau sur l'œil ; Delgrès enfin, en uniforme de commandant. Ce sont les morts, qui fréquentent le seul Toussaint, et invisibles pour les autres personnages.

Chaque fois que l'action est située à Saint-Domingue et qu'elle requiert la présence de Toussaint, celui-ci vient dans l'espace au-devant de la cellule. Mais on comprend qu'il n'échappe jamais à cette prison finale, même alors qu'il accomplit son triomphant passé. Il n'y a pas de frontière définie entre l'univers de la prison et les terres de l'île antillaise.

Senn an ka déwoulé Sendomeng ek osi adan an lajol Fow Jou Touden prizonyé : konplé jénéral larépublik, an foula maré alantou tet li, chapo plimè'y pozé asou jounou'y.

Oliwon'y ka'y paret : Manman Dyo, wob long gri ek foula ; Makandal, pantalon bwano, chimiz rapyesté, an manch maré an ren'y, pas Makandal mancho ; Makaya, menm rad, an koutla san genn an senti'y ; Bayon-Libertat, bot ek gran chapo pay ; Moyiz, jénéral, an bout twel asou zyé'y ; Delgrès pou fini, konplé koumandan'y. Sé sé zonbi a, ki ka vizité Touden sel, ek ki pyes dot personaj pa ka wè.

Chak lè an aksyon ka déwoulé Sendomeng ek ki Touden pou la, i ka mélé kò'y an aksyon an douvan lajol a. Men yo ka konprann ki i pa ka janmen chapé dènyé lajol li a, menm lè'y ka viré-riviv sé tan pasé gloryol li a. Pa ni laliman an mitan lajol a ek latè lilet antiyé a.

LES DIEUX

SE BONDYE A

La cellule de Toussaint. À droite, la porte avec un judas. Au fond, une lucarne haut placée d'où tombe la demi-lumière froide d'un hiver du Jura. À gauche, le lit de camp du prisonnier. Près de la porte, une cheminée. Devant celle-ci, le haut fauteuil de Toussaint. Une petite table avec un plateau de nourriture. Un autre fauteuil est loin en avant à droite, portant un sabre accroché à un montant. Au-dessus de la cellule on aperçoit un pan de rempart avec une tour de guet. Toussaint est assis dans son fauteuil. Manuel, la tête appuyée contre le lit, porte un costume hybride de paysan et de soldat ; il est en sabots. Le capitaine Langles entre, dans un grand bruit de porte déverrouillée.

I

LANGLES

Cuit-il à point, le vieux bonze ?

MANUEL

Sa peau craquelée, labourée de pus, il embaume le fumier de septembre. Ah ! C'est un fameux général ! Tout assis dans son fauteuil, à passer la revue des troupes. Un février pas chaud. N'est-ce pas, Domingue ?

LANGLES

Nivôse est toujours nivôse, dans le Jura ! C'est ainsi jusqu'au débouché du printemps. Il n'est que d'attendre.

MANUEL

Mais parfois, c'est encore l'hiver, dans le printemps.

LANGLES

Que veux-tu, général, le bois est rare.

MANUEL

Et pourquoi ne veux-tu pas mourir, mon colonel ?

Lajol Tousen. A dwet, lapot la épi an jida. An fon an, an lankwennyi wo plase pa kiles ka fofilé dimi-limyè fret sézon-frédi Jira a. A goch, kabann prizonyé a. Bò lapot la, an chiminé. Douvan'y, gran fotey Tousen an. An ti tab épi an plato manjé. An lot fotey lwen douvan a dwet, an lépé koché asou yonn sé bra a. Pa an wo lajol a yo ka persivré an bout ranpa épi an touw-get. Tousen asiz adan fotey li. Manyel, tet pozé asou kabann an, ka pòté an lavalayè dimi péyizan dimi solda ; i ni sabo an pyé'y. Kapitèn Lang ka antré, adan an gran dibri lapot dévewouyé.

I

LANG

I ka tjuit byen, hon, vyé bonz lan ?

MANYEL

Lapò kratjé'y la, labouré épi pi, i ka pit kon fimyé septanm. Hon ! Sé an gran jénéral. I la asiz an fotey li, ka pasé twoup larevu. An mwa févriyé ki pa cho. Sa pa vré, Domeng ?

LANG

Nivoz sé toujou nivoz, pabò Jira ! Sé konsa jis an loré sézon-lanmou a. Sé jiskont tjébé pasyans ou.

MANYEL

Men dé lè, sé ankò sézon-frédi, pandan sézon-lanmou.

LANG

Sa'w lé, jénéral, bwa sé bagay ki ra.

MANYEL

Ek poutji ou pa lé mò, kolonel mwen ?

LANGLES

Pas avant d'être reçu à Paris ! Le Premier Consul lui donne l'accolade, on lui rend les honneurs des troupes. Vive Toussaint-Louverture, le premier des moricauds !

MANUEL

Et tu te souviendras de ce bon Manuel qui t'a bordé dans ton fauteuil comme une mère !

LANGLES

Moi, capitaine Langles, décoré sur le champ de bataille. Être réduit à conter fleurette à un vague gibbon. Je les retiens, ces philosophes de la nature !

MANUEL

Comment dites-vous, mon capitaine ?

LANGLES

Tu ne peux pas comprendre.

MANUEL

Parce que je suis un gueux, moi. Je ne souffre pas, je nage ici dans la glace, tant que me voici un de ces gros poissons qui soufflent dans l'eau.

LANGLES

Des baleines.

MANUEL

Des baleines. Et je ne suis pas un savant. Je n'ai été blessé que quatre fois. Pas décoré, bien entendu. Seulement une retraite dans un bon petit tombeau de montagne, à surveiller un général noiraud, pas bavard je ne vous dis que ça !

LANGLES

Allons, viens te réchauffer, nous avons du rhum. À défaut du nôtre, buvons son soleil ! Il faut se tenir, du plus grand au plus humble.

TABLE DES MATIÈRES

Personnages • Personaj	10.11
Les dieux • Se bondye a	14.15
Les morts • Se mò a	84.85
Le peuple • Pep la	136.137
Les héros • Se gran neg la	198.199
Remerciements	265

Monsieur Toussaint • Misyé Touden

Toussaint Louverture, le Spartacus noir, héros de la révolution populaire haïtienne, représente un modèle pour l'humanité. Cet ancien esclave chemine, entre paradoxes et clairvoyances, à travers les chemins sinueux de la liberté. *Monsieur Toussaint*, c'est l'Histoire, la tragédie dans sa part de lumière, de puissance et d'errance. Édouard Glissant revisite Toussaint, évoquant la légende mais surtout ce qu'il appelle *la vision prophétique du passé*.

« Cette œuvre recompose métaphoriquement le drame de l'Africain déporté, du migrant nu, incapable de maintenir son passé, mais qui, à partir des traces qui lui restaient, a créé quelque chose d'imprévisible. *Entreprendre le travail à nouveau* pour Toussaint signifie s'imaginer dans un nouvel espace, c'est-à-dire devenir un *marronneur* ingouverné et errant. Ce qu'il pratique, c'est l'art de l'invention et de la traduction. »

(Extrait de la préface de J. Michael Dash)

Édouard Glissant (1928-2011), poète, romancier et dramaturge martiniquais, est l'un des plus grands écrivains et penseurs contemporains.